

Zeitschrift: Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles
Herausgeber: Cercle vaudois de généalogie
Band: 26 (2013)

Artikel: La famille de Rumine à Lausanne et ses armoiries
Autor: Favez, Pierre-Yves
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1085188>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La famille de Rumine à Lausanne et ses armoiries

Pierre-Yves Favez

En 2005, une personne est venue proposer au Musée historique de Lausanne l'acquisition de quatre couteaux d'argent au manche armorié, qu'elle assurait provenir de Catherine de Rumine, autrement dit de la famille Schahovskoy, au service de laquelle sa famille s'était trouvée. Cette attribution des armoiries était-elle correcte¹? Nous le verrons après avoir présenté cette famille qui a marqué la capitale vaudoise.



Couteau au manche armorié provenant de Catherine de Rumine née Schahovskoy.

© Musée historique de Lausanne, photographie Arnaud Conne.

La famille de Rumine est bien connue à Lausanne grâce à l'avenue et au Palais qui portent son nom et perpétuent son souvenir². Bien qu'elle n'y ait résidé qu'une trentaine d'années, une courte période entrecoupée de fréquents

voyages à travers l'Europe, voire au-delà, elle a néanmoins marqué la ville de son empreinte par sa générosité dans les domaines les plus divers. Lausanne lui manifesta sa reconnaissance par l'octroi de la bourgeoisie d'honneur en 1862.

Originaire de Saint-Petersbourg, le comte Basile (ou Vassili en russe) Wilhelm de Rumine était né à Moscou le 1^{er} mai 1802, fils de Gabriel et de Catherine de Rumine. Conseiller à la Cour impériale de Russie, il possédait un domaine considérable dans la région de Nijni-Novgorod (ou Gorki de 1932 à 1990), au confluent de la Volga et de l'Oka. C'est lors d'un voyage à Paris qu'il fit la connaissance de la princesse Catherine Schahovskoy³, fille d'Alexandre Théodore et de Nadine Alexandrine née Hazeloff, née en 1818 et également originaire de Saint-Petersbourg. Cette jeune fille, moins désargentée que le bruit en a couru⁴, s'y trouvait pour

¹ Nous remercions Mme Catherine Kulling, conservatrice au Musée historique de Lausanne, qui nous a soumis cette question en novembre 2005.

² Sur la famille de Rumine, les données archivistiques et bibliographiques générales utilisées ici sont indiquées dans la bibliographie.

³ Ou Schahowskoy. Nous reprenons la graphie fixée par le Tribunal civil du district de Lausanne dans son arrêt du 8 août 1848 (Archives cantonales vaudoises = ACV, S 125/41, p. 226-227 : rectification d'état civil), mais la plupart des auteurs préfèrent la graphie Schak(h)ovskoy.

⁴ Catherine Schahovskoy n'était pas l'orpheline de bonne heure aux moyens très modestes [décrite par DE LOËS, Alexis, « M. et Mme de Rumine », in *Revue du dimanche*, Lausanne, 18^e année, n° 44, 4 novembre 1906, p. 346], car sa sœur cadette Hélène est qualifiée de rentière quand elle loge à l'Églantine en 1848 (Archives de la Ville de Lausanne [= AVL], RC 106/25, fo. 13), et la succession de leur père n'est ouverte qu'en 1851, ce qui amena la seconde à faire rectifier l'état civil de son mariage à Lausanne avec Paul Terroux en décembre 1848 par l'adjonction des titres de « prince » à son père et de « princesse » à elle (ACV, S 125/43, p. 171-172, 5 juin 1851)! La pauvreté que Catherine de Rumine disait avoir connue devait donc avoir été très relative et être considérée surtout par rapport aux énormes fortunes des hauts dignitaires de la Cour impériale...



Tableau représentant la maison de l'Églantine.

© Musée historique de Lausanne.

développer son talent pour le chant. Le mariage célébré en Russie en 1839⁵, le couple partit en Italie, puis en Allemagne, non sans passer quelques mois à Genève⁶.

Atteint dans sa santé, Basile de Rumine se rendit en septembre 1840 à Lausanne dont le climat lui avait été

recommandé. Les soins prodigués par les D^{rs} Jean de La Harpe⁷ et Frédéric Recordon⁸, ainsi que les divers contacts noués en ville, l'engagèrent à s'y établir, logeant

⁵ À Saint-Petersbourg selon RAMBERT, Louis, *Mémoire*, Lausanne: Imprimerie G. Bridel, 1872, p. 8, à Moscou selon DE LOËS, Alexis, «M. et M^{me} de Rumine», *op. cit.*, p. 346.

⁶ D'après RAMBERT, Louis, *Mémoire*, *op. cit.*, p. 8, mais il ne figure pas dans les registres de permis de séjour ou d'établissement des étrangers ni dans ceux du Contrôle de l'habitant de Genève (aimable communication de M. Roger Rosset, archiviste d'État adjoint, du 28 mai 2008).

⁷ Jean de La Harpe (1802-1877) étudia la médecine à Paris, Berlin et Goettingue avant d'être médecin-chef de l'Hôpital cantonal à Lausanne pendant trente-six ans; naturaliste réputé. Voir DE LA HARPE, Edmond, *Notice sur la famille de la Harpe dès 387 à 1884*, Lausanne: Bridel, 1884, p. 83-84; PILET, Paul-Émile, *Naturalistes et biologistes à Lausanne. Recherches, enseignements et sociétés savantes en pays vaudois de 1537 à nos jours*, Lausanne: Payot, 1991, p. 118-119.

⁸ Frédéric Recordon (1811-1889), ophtalmologue distingué qui étudia à Heidelberg et à Paris, cofondateur de l'Asile des aveugles à Lausanne, qu'il dirigea de 1844 à 1880, Professeur de médecine légale et d'hygiène

successivement à l'hôtel du Faucon (rue Saint-Pierre n° 3 et place Benjamin Constant)⁹, à la villa Sainte-Luce au bas du Petit-Chêne chez le comte de La Rochejaquelein¹⁰ dès octobre 1840, à la campagne de Champittet à Pully dès avril 1841, à la villa Rosemont (où logera Dickens en 1846)¹¹ dès fin 1842, et à la campagne Mercier sous Montbenon où il est domicilié en décembre 1844¹², avant de se décider à acheter en octobre 1844 deux vignes en Paleyres à César de Constant et au syndic Édouard Dapples, qu'il aménagea en campagne et où il fit construire en 1845-1846 la remarquable maison de maître de l'Églantine, dite Grande Églantine¹³. Entretemps, deux fils lui étaient nés, Gabriel le 16 janvier 1841 à Sainte-Luce et Jules le 25 avril 1842 à Baden dans le grand-duché de Bade.

à l'Académie de Lausanne. Voir POLLA, Louis, *De Saint-Etienne au général Guisan: Louis Polla raconte la vie de cent personnages qui ont donné leur nom aux rues de Lausanne*, préface de Jean-Pascal Delamuraz, Lausanne: Éd. 24 Heures, 1981, p. 130-131; KIENER, Marc, *Dictionnaire des professeurs de l'Académie de Lausanne (1537-1890)*, Lausanne: Université de Lausanne, 2005, p. 494-495.

⁹ GRANDJEAN, Marcel, *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud. La ville de Lausanne. Édifices publics (II), quartiers et édifices privés de la ville ancienne*, tome III, Bâle: Birkhäuser, 1979, p. 316-318 (coll. Les monuments d'art et d'histoire de la Suisse).

¹⁰ GRANDJEAN, Marcel, *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud. Lausanne: villages, hameaux et maisons de l'ancienne campagne lausannoise*, tome IV, Bâle Birkhäuser, 1981, p. 80-81.

¹¹ *Ibid.*, p. 15.

¹² RAMBERT, Louis, *Mémoire*, op. cit., p. 9; maison d'habitation et écurie appartenant à Jean-Jacques Mercier (ACV, GF 132/36, fo. 1792) – sur ce dernier, voir DE MESTRAL, Aymon, «Jean-Jacques Mercier-Marcel (1826-1905). Maître rannier, créateur du funiculaire Lausanne-Ouchy, animateur du développement économique de Lausanne», in *Pionniers suisses de l'économie et de la technique*, n° 4, Zurich-Bienne, 1958, p. 9-30; POLLA, Louis, *Rues de Lausanne*, op. cit., p. 153-154.

¹³ Elle sera abattue vers 1959. – Curieusement, pour toute cette période, la Préfecture de Lausanne n'accorde un permis d'établissement et de séjour à Wassili Rumine, rentier russe, que le 1^{er} septembre 1842, avec départ pour Francfort en 1843 (ACV, K VII h 34/1, fo. 183)! Dans les recensements de Lausanne, il n'est mentionné aussi qu'en 1842 avec sa femme, ses deux enfants et cinq domestiques (AVL, RC 106/19, fo. 126). Il ne réapparaît qu'en 1848 à l'Églantine, avec sa femme, ses enfants, sa belle-sœur et neuf domestiques (AVL, RC 109/25, fo. 13).

C'est à cette époque que, philanthrope éclairé et épris de liberté, Basile de Rumine mit en œuvre l'émancipation de ses serfs de Nijni-Novgorod, soit près d'une vingtaine d'années avant le rescrit impérial du tsar Alexandre II du 3 mars 1861 abolissant le servage. En témoignage de reconnaissance, les femmes des serfs affranchis offrirent à M^{me} de Rumine un duvet qu'elle conserva précieusement et qui se trouvait sur son lit de mort¹⁴. Il réalisa alors l'ensemble de sa considérable fortune mobilière en Russie, à l'exception d'une maison relativement modeste à Moscou¹⁵, pour la transférer à Lausanne, non sans subir des pertes sensibles.

Mais Basile de Rumine ne put jouir longtemps de sa nouvelle propriété. Peu après son installation à l'Églantine en 1847¹⁶, miné par sept ans de maladie, il s'y éteignit le 14 mars 1848. Par testament du 6 décembre 1844, homologué le 21 mars 1848, il instituait héritiers ses deux fils, léguant l'usufruit de sa succession à sa femme Catherine, à laquelle la justice de paix de Lausanne avait nommé le banquier François Clavel comme conseil judiciaire¹⁷. Ce dernier accompagnera la famille de son assistance éclairée jusqu'à la fin.

Devenue veuve, Catherine de Rumine concentra ses intérêts sur ses enfants, les voyages (quasi annuels) et les activités socio-culturelles et philanthropiques dont la *Chronique de l'Églantine* ne donne que quelques mentions¹⁸. Mais un nouveau deuil la frappa bientôt avec le décès de son fils cadet, Jules, mort d'une

¹⁴ DE LOËS, Alexis, «M. et M^{me} de Rumine», op. cit., p. 346.

¹⁵ Ce dernier reliquat des propriétés de la famille en Russie, où elle ne retourna jamais, sera vendu en octobre 1857. Voir RAMBERT, Louis, *Mémoire*, op. cit., p. 10 et 22.

¹⁶ Après une ouverture de deux jours au public. Voir POLLA, Louis, *Rues de Lausanne*, op. cit., p. 139.

¹⁷ ACV, K XIX 29/17, p. 101; Bg 13 bis/23, p. 879-880. – Antoine-Marc-François Clavel (1803-1883), de Bournens, banquier à Lausanne, fut membre du comité de plusieurs sociétés philanthropiques.

¹⁸ ACV, PP 168: Chronique de l'Églantine.



Portrait de Catherine de Rumine née Schahovskoy.
© Musée historique de Lausanne.



Esquisse du portrait de **Gabriel de Rumine à 15 ans**, réalisé à Paris par Charles Gleyre.
© Musée historique de Lausanne.

entérée à Varèse le 21 octobre 1852. Dès lors, Gabriel fut l'objet de toute sa sollicitude. Le 1^{er} mai 1854, elle engagea un pédagogue de valeur, Charles-Théophile Gaudin, qui avait été précepteur au service de lord Ashley en Angleterre de 1846 à 1850¹⁹. Ce dernier sera un conseiller précieux pour la famille de Rumine, au service de laquelle il consacra dix ans et trois mois²⁰. Il suivit de près l'évolution de son élève, auquel il sut faire partager son goût et sa passion pour les sciences (notamment la botanique et la géologie), du Collège Galliard, où il le fit entrer en 1854, à son diplôme d'ingénieur-constructeur en 1864, en passant par la Faculté des sciences et lettres de l'Académie de Lausanne en 1859, portant les couleurs de la Société de Zofingue, et l'École spéciale (future École Polytechnique) en 1861.

Gabriel de Rumine avait aussi porté son intérêt sur cet outil révolutionnaire qu'était la photographie. Devenu membre de la Société française de photographie en 1858, il accompagna le grand-duc Constantin Nikolaïevitch (second fils du tsar Nicolas I^{er}) dans une croisière dans le Proche-Orient méditerranéen avec la charge de reproduire en photographies les monuments et sites les plus remarquables rencontrés. À Paris, où il possédait un atelier de photographies au 10 rue Villedo, il dirigea de 1859 à 1860 la publication russophile

intitulée la *Gazette du Nord*, offrant à chaque nouvel abonné un album de dix photographies²¹.

Tout au long des études de son fils, Catherine de Rumine ouvrit sa demeure à ses camarades étudiants, parmi lesquels Marc Dufour²², lequel devint son ami intime, ainsi qu'à diverses notabilités scientifiques et littéraires, dont les rencontres contribuèrent à la formation du jeune homme qui était devenu membre en 1858 de la Société vaudoise des sciences naturelles. Dans la même optique, et sur les conseils de Charles-Théophile Gaudin et à partir de ses collections, elle créa en 1861-1862 le Musée industriel²³.

Sa générosité ne fut pas sans conséquence pour elle et son fils: le 28 février 1862, le Conseil communal de Lausanne accordait la bourgeoisie d'honneur à Catherine de Rumine et à son fils en récompense des bienfaits accordés par cette dame aux pauvres de la ville, et spécialement pour la fondation du Musée industriel²⁴. Tous deux furent ensuite naturalisés vaudois le 20 mai suivant par le Grand Conseil, dont la commission de

¹⁹ HAUPTMANN, William, «Charles Gleyre et la famille Gaudin. Leurs rencontres peu connues à Lausanne», in *Revue historique vaudoise*, n° 91, 1983, p. 102 et p. 108-109. – Charles-Théophile Gaudin (1822-1866), de Dizi, paléontologue, travailla aussi comme secrétaire-traducteur à la Compagnie du chemin de fer Ouest Suisse de 1853 à 1854; sur lui et ses travaux, voir DE MONTET, Albert, *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois*, op. cit., p. 335-336; KULLING, Catherine, «Le Musée industriel de Lausanne: une idée originale et ses avatars», in *Mémoire vive*, n° 4, 1995, p. 18-19 et n° 3; PILET, Paul-Émile, «Gaudin, Charles-Théophile», in *Dictionnaire historique de la Suisse*, tome V, Hauterive, 2006, p. 399-400.

²⁰ Soit jusqu'au 31 juillet 1864. Cette période est précisée dans son testament olographe du 15 mars 1865, où il ajoute: «Jamais précepteur n'a été traité avec plus d'égards, d'affection et de générosité.», in ACV, Bg 13 bis/28, p. 201-202.

²¹ Complément à la notice «Rumine, Gabriel de», dans le *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris: Karthala, 2008, consulté en ligne le 10 avril 2014 sur le site <http://www.dictionnaire-des-orientalistes.ehess.fr/document.php?id=298> – mise à jour: 18 février 2014.

²² Marc Dufour (1843-1910), après des études à Berne, Würzburg, Prague et Paris, succéda à Frédéric Recordon à l'Asile des aveugles, Professeur d'ophtalmologie à l'Académie, puis à l'Université de Lausanne, bourgeois d'honneur de Lausanne. Voir POLLA, Louis, *Rues de Lausanne*, op. cit., p. 140-142; ROBERT, Olivier, PANESE, Francesco, *Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne dès 1890*, Lausanne: Université de Lausanne, p. 363-364; KOELBING, Huldrych M. F., «Dufour, Marc», in *DHS*, tome IV, 2005, p. 216.

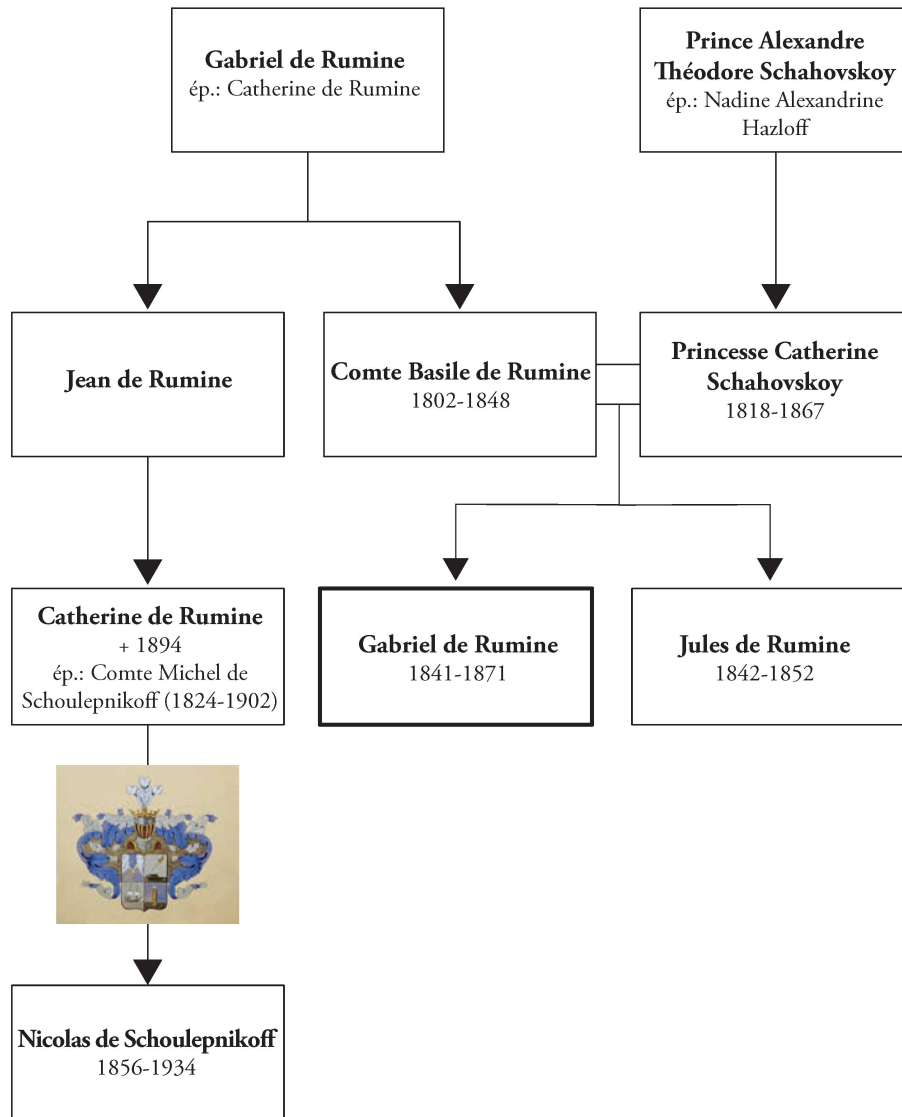
²³ Légué par testament à la ville de Lausanne; c'est aujourd'hui le Musée des Arts décoratifs, logé au Palais de Rumine de 1905 à 1959. Cf. *Trésors des musées vaudois*, Lausanne, Crédit Foncier Vaudois, 1984, p. 46, KULLING, Catherine, «Le Musée industriel de Lausanne», op. cit., p. 17-33, et en dernier lieu KULLING, Catherine, *Les collections du Musée industriel: catalogue*, Lausanne, Musée historique de Lausanne, 2014, 279 p.

²⁴ POLLA, Louis, *Rues de Lausanne*, op. cit., p. 140. La réception sera officiellement ratifiée le 30 juin, soit après la naturalisation, voir AVL, Chavannes, D 441 ter, p. 171; VAN MUYDEN, Berthold, *Pages d'histoire lausannoise. Bourgeois et habitants*, Lausanne: Bridel, 1911, p. 599-600.



Armoiries de la famille de Rumine dessinées en 1858 par Charles-Théophile Gaudin.
© Archives cantonales vaudoises, photographie Olivier Rubin.

Reconstitution partielle de la parenté de Gabriel de Rumine,
par Pierre-Yves Favez, 2013



naturalisation relevait sa participation à l'orgue de la Asile des aveugles²⁵. Comme citoyen vaudois, Gabriel de Rumine obtint en 1864 une exemption de service militaire²⁶.

De 1862 à 1871, en une bonne douzaine de voyages dits « d'agrément » destinés à compléter son éducation, Gabriel de Rumine parcourut, outre la Suisse, la France, l'Angleterre, la Belgique, l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie et les États-Unis²⁷. Cette période est par ailleurs marquée par deux événements qui vont assombrir le cours de son existence : le décès de son ancien précepteur Charles-Théophile Gaudin le 12 janvier 1866²⁸, puis celui de sa mère, emportée par une affection pulmonaire le 7 mai 1867. Il décida alors la construction d'un hôtel particulier au parc Monceau à Paris, où il comptait passer l'hiver et qu'il fait bâtir de 1868 à 1870. La guerre le fit alors revenir à Lausanne.

Le 28 avril 1871, à peine remis d'une variole, Gabriel de Rumine partit pour Constantinople, accompagné de son jardinier Joseph Bachet. Atteint par la typhoïde, il parvint à grand peine à gagner Bucarest, où Marc Dufour et François Clavel, alertés par télégramme, le rejoignirent le 12 juin pour assister à son décès le 18. Peu avant sa mort, il demanda à être enseveli dans

le tombeau familial à Ouchy²⁹. Par testament daté du 20 mars 1871 à l'Églantine, outre de nombreux legs à des particuliers et à des institutions diverses (Faculté de théologie libre de Lausanne, Église russe de Genève, missions moraves au Labrador, Société biblique, Société vaudoise des sciences naturelles, section des Diablerets du Club alpin suisse, les diverses institutions charitables de Lausanne), il laissait la somme d'un million et demi de francs à la ville de Lausanne, à « *placer dans de bonnes conditions pour que cette somme étant doublée soit employée à la construction d'un édifice qui sera jugé, 15 ans après ma mort, d'utilité publique par une commission de dix membres choisie de moitié parmi les professeurs de l'Académie et de moitié parmi les magistrats de la ville* »³⁰.

C'est déjà l'année qui suivit son décès, en 1872, que la ville de Lausanne, par arrêté du Conseil communal, donna son nom à l'avenue allant du quartier de Georgette à Pully, qui longeait la propriété de l'Églantine dont le souvenir est conservé par l'arrêt de bus de ce nom et dont l'emplacement est traversé par l'actuel chemin de Messidor.

Mais la manifestation la plus évidente aux yeux des Lausannois reste le Palais de Rumine sur la place de la Riponne, au cœur de la capitale vaudoise, qui concrétise son legs généreux³¹. Après de longues tractations entre la

²⁵ *Bulletin des séances du Grand Conseil du canton de Vaud*, Lausanne, printemps 1862, p. 270-271. RAMBERT, Louis, *Mémoire*, op. cit., suivi par POLLA, Louis, *Rues de Lausanne*, op. cit., p. 140, donne la date du 26 mai – mais ce sont en fait deux autres naturalisations (Mouthe et Boiceau, *Bulletin*, op. cit., p. 469-470)!

²⁶ RAMBERT, Louis, *Mémoire*, op. cit., p. 13-14.

²⁷ ACV, K VII g 12/6, N° 952, 1363, 2094, 2380; DE LOËS, Alexis, « *M. et M^{me} de Rumine* », op. cit., p. 15-16 et p. 19. La chronologie complète de ses voyages est donnée dans RAMBERT, Louis, *Mémoire*, op. cit., p. 15-16; le récit de l'un d'eux, en Suisse, a été publié, voir DUFOUR, Marc, *Une course à quatre : cinq jours au travers de la Suisse centrale en 1865*, édition présentée par Catherine SAUGY, Geneviève HELLER, Lausanne : Éd. d'En bas, 2012 (*Ethno-poche* 55), 127 p.

²⁸ Il était alors domicilié au Petit-Château à la Barre, à Lausanne, voir ACV, Ed 71/57, p. 192.

²⁹ Acquis par sa mère en 1848, il sera transféré à Montoie en 1898. Voir RAMBERT, Louis, *Mémoire*, op. cit., p. 9; POLLA, Louis, *Rues de Lausanne*, op. cit., p. 140. Cf. GRANDJEAN, Marcel, *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud*, Lausanne, op. cit., tome IV, 1981, p. 399.

³⁰ ACV, K XIX 29/943, N° 211 (original manuscrit homologué), et Bg 13 bis/30, p. 109-111 (transcription). – Sur la succession, voir ACV, K XIX 29/156, p. 289 (homologation en Justice de paix de Lausanne du 5 juillet 1871), 297 (acceptation de la succession du 11 juillet), 311-312 (1^{er} août), 361-362 (19 septembre) et 380 (10 octobre 1871); S 125/58, p. 287-289 et p. 407-410 (Tribunal civil du district de Lausanne : commune de Lausanne et héritiers, 25 septembre et 21 décembre 1871; S 123/328, N° 530 et 531, notaire Louis Fiaux : transactions entre les héritiers, 11 mai 1872, avec règlement de la succession).

³¹ Sur la concrétisation du Palais de Rumine, voir notamment aux ACV : Bdd 65 : affectation du legs de Rumine, 1885-1888; Bdd 65 bis :

ville et le canton (qui planifiait la transformation de l'Académie en Université, ce qui sera réalisé en 1890), les deux parties en vinrent à passer le 2 août 1888 une convention attribuant le fonds légué à la construction d'un bâtiment universitaire pour y regrouper les services administratifs, l'Aula, les collections scientifiques, les musées et la Bibliothèque cantonale. Après de nombreux débats sur sa réalisation, un concours international fut lancé, dont sortit vainqueur en 1890 l'architecte franco-suisse Gaspard André, qui avait établi les plans d'un bâtiment de style italianisant³². Le Palais, édifié après son décès de 1898 à 1905, fut inauguré le 5 novembre 1906. Il réunit toujours différents musées et la Bibliothèque cantonale.

Avec Gabriel s'éteignit la branche vaudoise de la famille de Rumine, qui reste toutefois indirectement représentée chez nous par la famille de Schoulepnikoff naturalisée en 1897 aussi avec la bourgeoisie de Lausanne: il s'agit bien d'une branche collatérale, puisqu'elle est issue d'un frère de Basile, soit Jean de Rumine, dont la fille Catherine avait épousé Michel de Schoulepnikoff³³...

C'est donc à cette famille remarquable que se rattachent les couteaux proposés en 2005 au Musée historique de Lausanne, dont les armoiries sont à identifier. La

provenance évoquée est bien sûr correcte, ces objets provenant manifestement d'une personne ayant fait partie du personnel engagé par Catherine de Rumine pour le service de son domaine de l'Églantine et en était entrée en possession par suite d'un don ou d'un legs de la comtesse. Il en avait alors été déduit qu'il devait s'agir de ses armoiries – ce qui était exact – mais en pensant à sa famille de naissance – ce qui était erroné. En effet, la famille des princes Schahowskoy, originaire d'Estonie, portait, selon Rietstap: «*Coupé: au 1 d'azur à un guerrier normand d'argent; au 2 d'argent à un canon d'or sur son affût de sable. Sur le tout d'or à un ours rampant de sable, tenant une lance d'or posée sur son épaule*, et avait pour devise CUM BENEDICTIO DEI NIHIL ME RETARDAT, soit Avec la bénédiction de Dieu, rien ne me retarde...³⁴»

En fait, plutôt que du côté du nom de jeune fille, il fallait regarder de celui de son nom d'alliance! Si les armoiries de la famille de Rumine semblent avoir été ignorées chez nous, puisqu'elles ne figurent ni dans l'*Armorial général* de Rietstap, ni dans l'*Armorial général de la Suisse romande* de Charles-Philippe Dumont³⁵, ni dans l'*Armorial vaudois* de Galbreath³⁶, ni encore dans *Les anciens ex-libris héraldiques vaudois* de Charles Morton³⁷, il existe toutefois un document sur lequel elles figurent, placées sur la page de garde d'un volume manuscrit intitulé *Chronique de l'Églantine* (soit du nom de la propriété): un écu en couleurs daté de 1858 avec la devise familiale³⁸.

succession de Gabriel de Rumine et sa naturalisation, 16 février 1873; K XIII 51: convention de Rumine et construction du Palais – pièces officielles, plans, délibérations, etc., 1888-1903; K XIII 283/1-3: Palais de Rumine – convention, construction, 1880-1910; K IX 1201/22a-26: Service des bâtiments – décrets, construction, rapports, conventions, arrangements financiers avec Lausanne, etc., 1897-1912.

³² Sur Gaspard André, voir FAVEZ, Pierre-Yves, «Note sur l'ascendance vaudoise de l'architecte Gaspard André (1840-1896)», in *Bulletin généalogique vaudois*, n° 17, 2004, p. 145.

³³ RAMBERT, Louis, *Mémoire*, op. cit., p. 3. Nicolas de Schoulepnikoff (ou Schoulepnikow), de Saint-Petersbourg, directeur de travaux graphiques à La Tour-de-Peilz, est naturalisé le 8 mai 1897, *Bulletin du Grand Conseil*, printemps 1897, p. 105; ACV, S 27/14, 1897 mai (dossier de naturalisation); DELÉDEVANT, Henri, HENRIOD, Marc, *Le livre d'or des familles vaudoises*, Lausanne: Spès, 1923, rééd. Genève: Slatkine, 1984, p. 152; VAN MUYDEN, Berthold, *Pages d'histoire lausannoise*, op. cit., p. 593; ROBERT, Olivier, PANESE, Francesco, *Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne*, op. cit., p. 1162.

³⁴ RIETSTAP, Johannes Baptista, *Armorial général*, Gouda, G. B. van Goor Zonen, tome II, 1887 (2^e éd.), p. 685. Il donne aussi une autre variante pour la famille des princes Schahowskoy-Glebof-Strechnef, aussi originaire d'Estonie.

³⁵ ACV, P SVG, H 26: *Armorial général de la Suisse romande*.

³⁶ GALBREATH, Donald Lindsay, *Armorial vaudois*, Baugy sur Clarens: l'auteur, 1934-1936, rééd. Genève: Slatkine, 1977, 2 vol.

³⁷ MORTON, Charles, *Les anciens ex-libris héraldiques vaudois*, Lausanne: Bindschedler, 1932, XII + 206 p.

³⁸ ACV, PP 168. Ces armoiries ont été publiées sans blasonnement dans KULLING, Catherine, *Les collections du Musée industriel*: catalogue, op. cit., p. 38 (ill. 21).



Agrandissement du manche armorié du couteau provenant de Catherine de Rumine née Schahovskoy.

© Musée historique de Lausanne, photographie Arnaud Conne.

On peut blasonner ainsi ces armes: «*Écartelé, au 1 d'or au vol de sable, au 2 d'azur à la couronne comtale d'or, au 3 de gueules à la croix d'or chargée d'un cœur du premier, et au 4 d'argent au cep de vigne au naturel fruité d'azur, soutenu d'un échalas du premier en pal. L'écu, sommé d'une couronne comtale, a deux lions d'or lampassés de gueules pour supports; il est soutenu par une banderole d'or portant la devise des Rumine: DEUS PARS MEA, soit Dieu est ma part. Le dessin, daté du 3 septembre 1858, est signé de son auteur, qui n'est autre que le précepteur de Gabriel de Rumine, Charles-Théophile Gaudin: C. T. Gaudin pinxit – soit C. T. Gaudin a peint.*»

Et c'est ainsi que grâce à une proposition de donation au Musée historique de Lausanne, il a été possible d'identifier les armoiries de la famille de Rumine, restées jusqu'alors dans l'obscurité.

Pierre-Yves Favez

Pierre-Yves Favez, né en 1948 à Bâle, licencié en histoire médiévale de l'Université de Lausanne, est archiviste cantonal vaudois de 1983 à 2013. En 1987, il fonde le Cercle vaudois de généalogie qu'il préside en 1987-1990, 1997-1998, 2005-2006, et 2011-2012. Vice-président de la Société suisse d'études généalogiques de 1992 à 1998, il est l'auteur de nombreuses publications dans les domaines de l'histoire, de la généalogie et de l'héraldique.

Bibliographie sélective

- RAMBERT, Louis, *Mémoire au Conseil fédéral suisse pour Madame de Morose... et pour Madame Terroux..., l'une et l'autre, tantes de feu Gabriel de Rumine... et héritières de sa succession*, Lausanne: Imprimerie G. Bridel, 1872, 24 p.
- Le Collège Galliard et son fondateur*, Lausanne: Association des anciens étudiants, 1901, p. 157.
- DE LOËS, Alexis, «M. et M^{me} de Rumine», in *Revue du dimanche*, Lausanne, 18^e année, n° 44, 4 novembre 1906, p. 346-349.
- [CHRISTIN, Marc], *Lausanne, les parrains de ses rues, ce qu'ils furent et ce qu'ils ont fait, par un vieux Lausannois*, Renens: Fleur de Lys, 1910, p. 327-334.
- DELÉDEVANT, Henri, HENRIOUD, Marc, *Le livre d'or des familles vaudoises*, Lausanne: Spès, 1923, rééd. Genève, Slatkine, 1984, p. 151.
- PORRET, Edith, «Une bourgeoise d'honneur de la ville de Lausanne» [Catherine de Rumine], in *Journal bourgeois*, Lausanne, novembre 1946, n° 291, p. 9.
- POLLA, Louis, *De Saint-Étienne au général Guisan: Louis Polla raconte la vie de cent personnages qui ont donné leur nom aux rues de Lausanne*, préface de Jean-Pascal Delamuraz, Lausanne: Éd. 24 Heures, 1981, p. 138-140.
- GRANDJEAN, Marcel, *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud. Lausanne. Villages, hameaux et maisons de l'ancienne campagne lausannoise*, tome IV, Bâle: Birkhäuser, 1981, p. 278-281 (campagne de l'Églantine) (coll. Les monuments d'art et d'histoire de la Suisse).
- HAUPTMANN, William, «Charles Gleyre et la famille Gaudin. Leurs rencontres peu connues à Lausanne», in *Revue historique vaudoise*, n° 91, 1983, p. 93-181.
- CORBAZ, Étienne, VALLOTTON, François, *Dictionnaire des rues de Lausanne*, Genève: Promoédition SA, 1985, p. 106-107 et p. 112.
- PILET, Paul-Émile, *Naturalistes et biologistes à Lausanne. Recherches, enseignements et sociétés savantes en pays vaudois de 1537 à nos jours*, Lausanne: Payot, 1991, p. 107-110.
- SPOTHELFER, Jean-Marc, *Les Zofingiens. Livre d'or de la section vaudoise*, Yens-sur-Morges: Éd. Cabédita, 1995, n° 843.
- DUFOUR, Marc, *Une course à quatre: cinq jours au travers de la Suisse centrale en 1865*, édition présentée par Catherine SAUGY, Geneviève HELLER, Lausanne: Éd. d'En bas, 2012 (*Ethno-poche* 55), 127 p. (publication d'un des manuscrits de Pierre Dufour, de ACV, P Dufour (Pierre) 31) – not. p. 10-12.
- ABETEL-BÉGUELIN, Fabienne, «Rumine, Gabriel de», in *Dictionnaire historique de la Suisse*, tome X: *Poma-Saitzaw*, Bâle, Schwabe et Hauterive: Gilles Attinger, 2011, p. 688.

Sources manuscrites aux Archives cantonales vaudoises (= ACV)

a) État civil:

- Basile de Rumine: décès 1848, Ed 71/51, p. 282.
- Catherine de Rumine: décès 1867, Ed 71/58, p. 42.
- Gabriel de Rumine: naissance 1841, Ed 71/7, p. 201, décès 1871, Ed 71/60, p. 319.
- Jules de Rumine: décès 1852, Ed 71/53, p. 147-148 (enseveli à Lausanne) – naissance à Baden en 1842 avec rectification d'état civil de 1848, S 125/41, p. 226-227 (Tribunal civil de Lausanne).

b) Fonds privés:

- P Dufour (Pierre) 27/1 (correspondance), 31 et 38 (voyages et décès de Gabriel de Rumine).
- P Manuel 10-11 (correspondance).
- PP 168: Chronique de l'Églantine (1849-1867).

Nos invités

